



*É L O G E*  
*D E M. D'ANVILLE.*

**J**EAN-BAPTISTE BOURGUIGNON-D'ANVILLE, premier Géographe du Roi ; de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, de la Société des Antiquaires de Londres, Adjoint-Géographe de l'Académie des Sciences, naquit à Paris le 11 Juillet 1697, de Hubert Bourguignon & de Charlotte Vaugon.

Son goût pour la Géographie se montra dès sa première jeunesse : dans le cours de ses études il s'occupoit, en lisant les Auteurs anciens, à dessiner les Cartes des pays dont ils parloient, à y placer les villes, les champs de bataille, à y tracer les marches des Généraux. A l'âge de vingt-deux ans il obtint un brevet de Géographe, & publia des Cartes qui méritèrent l'approbation de l'abbé de Longuerue, dont le suffrage, comme savant & comme naturellement désapprouvateur, étoit doublement honorable.

On jouit des travaux d'un Géographe, mais peu de personnes savent en quoi consistent les difficultés & le mérite de son travail. Si la position de tous les points importans étoit connue par des observations astronomiques, si les lieux intermédiaires étoient déterminés par des opérations géométriques, la Géographie ne seroit plus qu'une partie de Mathématiques-pratiques, & ne demanderoit d'habileté que dans le choix de la manière de projeter sur un plan des parties de sphère ; choix qui rend les Cartes plus propres à représenter l'étendue & la position des pays qu'elles renferment, & plus commodes pour l'usage des Voyageurs. Mais la Géographie est bien

éloignée de ce degré de perfection : la position d'une grande partie des villes, le cours des fleuves, la forme des côtes, tous ces objets ne sont connus souvent que par des observations grossières, des estimes de Voyageurs, des détails d'Itinéraires, des Cartes inexactes ; c'est du milieu de ces déterminations incertaines qu'il faut chercher à tirer les véritables positions. Un Géographe doit donc connoître toutes les méthodes d'observer, leur exactitude, leurs défauts, l'état de ces méthodes aux différentes époques, dans les différens pays ; il faut qu'une critique sage l'éclaire sur le degré de confiance que mérite chaque Géographe, chaque Voyageur : ce n'est pas tout, après avoir rejeté ce que la critique lui montre comme trop incertain, il aperçoit encore des différences entre les déterminations qui ont pu lui paroître également assurées : ainsi, dans une foule de manières de former une Carte que ces données lui offrent, il reste à trouver celle qui s'accorde le mieux avec les points déterminés par des méthodes certaines, & qui ne suppose point, dans les observations ou dans les faits, qu'on ne peut rejeter, des erreurs qu'il est impossible d'y admettre. Il seroit inutile de chercher une méthode scientifique de résoudre ces difficultés, elle n'échapperoit point aux principes du calcul, mais elle lasseroit la patience & le courage du calculateur le plus laborieux ; une sorte d'instinct doit y suppléer, & cet instinct est ce qui distingue le grand Géographe, c'est proprement le génie de cette Science. Il est impossible de marquer sur une Carte le degré de probabilité qu'on croit pouvoir assigner à la position de chaque point : il est donc important, pour la Géographie, de n'y placer que les objets dont l'existence est à peu-près certaine, dont on connoît la position avec une sorte d'exactitude, mais alors on est encore souvent exposé à laisser vides de grands espaces, & il faut du courage pour s'y résoudre, il faut être bien sûr qu'on les attribuera plutôt à l'imperfection de la Géographie qu'à l'ignorance du Géographe.

En disant ici ce qu'un Géographe doit être, nous avons

dit ce qu'a été M. d'Anville; rien de ce qui pouvoit l'éclairer ne lui avoit échappé, on étoit sûr qu'il n'ignoroit que ce qu'il étoit impossible de connoître à l'instant où il composoit les Cartes; on y vit disparoître une foule de fleuves, de royaumes, d'îles qu'il reléguoit dans le pays des chimères: de vastes espaces en blanc marquoient ce qui restoit à connoître, mais ils étoient une preuve de l'exaëtitude de tout ce qui étoit rempli.

A la Géographie moderne M. d'Anville avoit joint l'étude de la Géographie ancienne, & de celle du moyen âge, qui unit l'une à l'autre: Géographes, Philosophes, Historiens, Orateurs, Poètes même, il avoit tout lû, tout étudié, mais uniquement dans leur rapport à l'objet de son travail: de nouvelles difficultés s'opposoient à cette partie de ses études, n'ayant pour guide que des observations astronomiques, en petit nombre, & presque toujours inexaëtes, sans aucune détermination géométrique des positions & des distances, il falloit faire d'immenses recherches pour s'assurer de la véritable valeur des mesures employées par les Anciens, tantôt les mêmes, sous des dénominations différentes, & tantôt, quoique sous les mêmes dénominations, variant suivant les pays & le siècle où elles étoient en usage.

Il falloit reconnoître les changemens que le temps a pu apporter dans le cours des rivières, dans la forme des terrains, dans celle des côtes; retrouver des villes dont la position a changé, quoiqu'elles aient conservé leur nom; celles qui, restées au même lieu, ont perdu leur nom & le souvenir de leur origine; celles enfin dont les ruines ont été ou dispersées ou ensevelies sous la terre. Il falloit assigner la place qu'ont occupée sur le Globe, des nations dont il ne reste plus que le souvenir, marquer les limites d'États détruits depuis un grand nombre de siècles, suivre ces limites au milieu de toutes les révolutions politiques, reconnoître leurs capitales, qui, démolies par des Conquérans, rebâties pour être détruites encore, changeant quelquefois de nom comme d'habitans ou de maîtres, semblent se dérober à toutes les recherches.

Enfin, outre les fautes & les contradictions des Écrivains dans le peu de détails qu'ils fournissent, on a encore à combattre les fables des siècles d'ignorance, les traditions fausses accréditées par la vanité des Nations ou des Villes, & les erreurs des Savans antérieurs à l'époque où la saine critique a pris naissance : tels étoient les obstacles que M. d'Anville avoit à vaincre ; une mémoire prodigieuse, une ardeur infatigable pour l'étude, cet art qu'il avoit de saisir dans toutes les combinaisons possibles, les résultats les plus vraisemblables, l'en firent triompher ; mais il ne nous appartient point d'apprécier cette partie de son mérite. L'Académie des Belles-Lettres, occupée de l'étude de l'antiquité dont elle a dans plus d'un genre percé les ténèbres, l'a choisi pour un de ses Membres. Les Recueils publiés par elle renferment un grand nombre de ses Dissertations, & c'est dans l'Éloge qu'elle lui a décerné que nous devons apprendre à le juger comme Érudit. Nous nous arrêterons seulement à une remarque singulière, c'est que souvent il trouva dans l'étude des Anciens, des lumières utiles pour la Géographie de notre temps. Une partie des corrections importantes qu'il fit dans la carte d'Italie, sont dûes, non aux observations modernes, mais à la lecture des Auteurs Grecs ou Romains. L'Italie qui produisit des Poètes, dignes rivaux de ceux de l'antiquité, dans un temps où les autres Nations de l'Europe n'avoient que des chansons grossières, dont la langue étoit fixée lorsque les autres Peuples n'avoient encore que des jargons sans règle comme sans noblesse ; qui créa l'analyse mathématique dans un siècle où les élémens des Sciences étoient inconnus au reste de l'Europe ; l'Italie n'avoit pas également cultivé la Géographie : partagée en petits États long-temps troublés par des révolutions & par la guerre, le génie avoit pu s'y rallumer au milieu même de ces désordres, mais les travaux tranquilles qui demandent la protection suivie d'un Gouvernement paisible y avoient été négligés ; il sembloit que ses habitans eussent dédaigné de connoître une terre disputée par des Maîtres étrangers.

Depuis

Depuis la publication de la Carte de M. d'Anville, on a fait en Italie des travaux géographiques bien combinés, & dont le résultat s'est trouvé conforme à ce qu'il avoit deviné; triomphe le plus grand qu'un Géographe puisse obtenir, & M. d'Anville l'a obtenu plus d'une fois. Ceux qui ont parcouru ou même mesuré les pays qu'il a décrits, ont été souvent surpris d'une précision à laquelle il paroïssoit impossible que de simples conjectures pussent atteindre: tel est le témoignage que lui a rendu en particulier M. le Comte de Choiseul, qui, entraîné par un goût éclairé pour l'antiquité & pour les Arts, a parcouru, les Cartes de M. d'Anville à la main, les îles de la mer Égée, une partie de la Grèce, de l'Asie mineure & de la Syrie.

Nous n'entrerons ici dans aucun détail sur les Cartes qu'a publiées M. d'Anville, nous observerons seulement que dans celles qui ont pour objet la Géographie moderne, les deux hémisphères & les quatre parties du Monde, présentées sur une grande échelle, renferment tout l'Univers connu au moment où il les a publiées: elles sont à la fois & une description exacte d'une grande partie du Globe, & un monument précieux de l'état de la Géographie à cette époque.

Dans les Cartes anciennes, l'*orbis veteribus notus* présente l'ensemble de tous les pays qui ne purent échapper à la curiosité des Voyageurs ou des Philolophes, à l'ambition d'Alexandre, à la tyrannie des Romains, à l'avidité des Navigateurs phéniciens: l'*orbis Romanus* renferme tous les détails de cet Empire, dont le nom est encore si imposant pour les Nations mêmes qui l'ont détruit, & qui se sont élevées sur ses ruines, tandis que la Carte des Monarchies du moyen âge offre le tableau de cette destruction, le plus grand des évènements dont l'Histoire nous ait transmis le souvenir.

Attaché à feu M. le Duc d'Orléans qui, retiré à Sainte-Geneviève, avoit conservé son goût naturel pour les Sciences, mais ne vouloit plus que les faire servir à ce qui étoit devenu l'unique objet de ses études; M. d'Anville fit pour ce Prince, une Carte de la Palestine.

*Hist.* 1782.

K

L'ignorance dans laquelle les Juifs étoient plongés, le silence des Écrivains profanes sur une petite province abîmée dans les empires des Assyriens, des Perses, d'Alexandre, des Séleucides, des Romains, des Califes & des Turcs, la dispersion de ses habitans, la barbarie de ses derniers maîtres; tout rendoit difficile à décrire un pays stérile où rien n'appelle le commerce, & qui, depuis dix siècles, n'a été parcouru que par des Croisés ou par des Pèlerins: Il ne put échapper cependant à la sagacité de M. d'Anville, & l'on ne fait ce qui doit étonner le plus, ou de l'immensité du travail nécessaire pour embrasser dans la vaste étendue de l'empire Romain, cette foule de nations, de colonies, d'établissmens militaires & civils qu'il renfermoit, ou de la critique délicate qu'il falloit employer pour retrouver quelques bourgades détruites par les mêmes Romains il y a seize siècles, dans un coin de l'Asie.

Lorsque M. d'Anville donnoit une Carte importante, il y joignoit une analyse de cette Carte; c'est-à-dire l'exposé des raisons d'après lesquelles il avoit déterminé la position des points les plus importans; c'étoit révéler en quelque sorte le secret de son exactitude, mais il évitoit toute charlatanerie, il vouloit qu'il n'y eût rien de merveilleux dans ses Ouvrages, que l'immense étendue de ses connoissances, son obstination au travail, & la sagacité de sa critique.

On croiroit qu'un Géographe si laborieux a parcouru quelques-uns des pays qu'il a décrits, qu'il avoit appris par ses propres observations, à bien juger de celles des autres, que les connoissances de Géométrie & d'Astronomie sur lesquelles la Géographie est fondée, lui étoient familières; cependant M. d'Anville n'avoit pas voyagé, il savoit très-peu de Géométrie & moins encore d'Astronomie.

Lorsque la question de l'aplatissement de la Terre, partageoit les Astronomes, M. d'Anville essaya de la résoudre par les connoissances géographiques alors acquises:

son Ouvrage étoit intitulé, *Mesure conjecturale de la Terre sous l'Équateur* ; & son résultat fut contraire à ce que donnèrent les observations astronomiques. Il ne faut pas s'en étonner ; la différence des degrés est beaucoup plus petite que l'erreur d'une méthode fondée sur la critique des observations d'après lesquelles M. d'Anville avoit été obligé de chercher la détermination la plus probable, & on ne doit regarder cet Ouvrage que comme un essai qui constate les bornes de l'exactitude à laquelle on peut espérer d'atteindre en Géographie, lorsque cette science est privée du secours des mesures rigoureuses.

L'Académie des Belles-Lettres avoit élu M. d'Anville non-seulement comme un Géographe très-savant, mais comme un des hommes de l'Europe qui avoit l'érudition la plus profonde & la critique la plus sûre.

— Celle des Sciences le nomma, en 1773, à la place d'Adjoint-Géographe, la seule qui y ait été créée pour cette Science ; & quoique M. d'Anville eût traité la Géographie plus en Érudit qu'en Astronome ou en Géomètre, elle crut devoir ce titre à celui que toutes les Nations s'accordoient à regarder comme le premier Géographe de l'Europe : M. d'Anville, quoique déjà affoibli par l'âge, voulut donner à cette Compagnie une marque de son zèle & de sa reconnaissance, en lui présentant quelques Mémoires : dans le premier & le plus intéressant, il corrigeoit une erreur importante qui se trouvoit dans presque toutes les Cartes, sur la position de la Mésopotamie, erreur que l'examen des observations astronomiques des Arabes lui avoit fait découvrir.

Il avoit rassemblé avec soin une immense collection de Cartes ; la grande réputation dont il jouissoit dans les pays étrangers, les liaisons avec les Savans, les Navigateurs, les hommes d'État les plus éclairés, le desir que ceux qui cultivoient la Géographie, avoient d'obtenir son suffrage, le plaisir si naturel de chercher à satisfaire le goût d'un homme célèbre & respecté, le mettoit à portée de recueillir en ce genre, des morceaux presque uniques : cette collection étoit

trop grande pour un particulier, on la plaçoit au nombre de ces choses rares & précieuses qui semblent appartenir de droit à la Nation; le Roi en fit donc l'acquisition, en laissant M. d'Anville jouir, le reste de sa vie, d'un bien qu'il devoit à ses travaux & à sa réputation. Le travail nécessaire pour mettre en ordre cette collection, pour la rendre utile, fut le dernier dont M. d'Anville put s'occuper; à peine fut-il terminé, que privé de ce grand & dernier intérêt, son esprit perdit son activité & ses forces; l'intervalle de deux ans qui s'écoula entre ce moment & sa mort, ne fut rempli que par le dépérissement de ses organes, & il succomba sous le poids de l'âge & des infirmités le 28 Janvier 1782.

M. d'Anville eut toutes les bonnes qualités que doit avoir un homme laborieux, dont le plus grand plaisir est l'étude; la Science qu'il cultive, la passion dominante; & la gloire d'y exceller, la seule ambition. On lui reprochoit de laisser apercevoir la bonne opinion qu'il avoit de lui-même, mais cette bonne opinion étoit excusable, on ne consacre point sa vie à un objet, on ne lui fait point le sacrifice entier de son temps & de ses forces, sans éprouver pour cet objet un véritable enthousiasme, sans être pénétré de son importance, sans l'exagérer même; heureux, lorsque l'objet de cet enthousiasme est une Science utile & difficile! M. d'Anville regardoit donc la Géographie comme une des connoissances les plus dignes d'occuper les hommes, & il ne pouvoit ignorer qu'il étoit, dans cette Science, le premier de ses contemporains.

Il n'avoit jamais pu se résoudre à rien négliger de tout ce qui pouvoit lui procurer quelque instruction, il étoit assuré que sur chaque objet il avoit tout lû, tout étudié; ce n'étoit qu'après un travail opiniâtre qu'il prenoit un parti, qu'il embrassoit une opinion; il étoit donc naturel qu'il y tint fermement, qu'il la soutînt d'un ton tranchant, & ce ton pouvoit paroître dur, sur-tout lorsque des hommes qui avoient pensé quelques heures à ce qui l'avoit occupé toute sa vie, se croyoient en droit de disputer avec lui & de le contredire: dans toute autre circonstance, il étoit doux, gai,

même très-modeste, comme le sont en général tous ceux dont l'amour-propre porte sur des objets qui intéressent peu les autres hommes; l'orgueil qui aspire à des distinctions ou à des succès dans le monde, comme celui de la naissance ou de l'esprit, se montre souvent & blesse dès qu'il se montre; mais il est très-possible de vivre long-temps avec un Savant très-convaincu d'avoir du génie dans une Science étrangère à ce qui occupe la Société, sans s'apercevoir qu'il ait de l'orgueil, & de l'apercevoir sans en être blessé.

M. d'Anville s'étoit marié en 1730, à M.<sup>lle</sup> Testard, il la perdit au bout de cinquante-un ans, & heureusement pour lui dans un temps où il ne pouvoit plus être sensible à cette perte; l'état où la Nature l'avoit réduit, lui épargnoit du moins le plus grand peut-être des malheurs auxquels une longue vie nous condamne, celui de survivre à ceux que l'on a chéris.

La constitution de M. d'Anville étoit délicate, & néanmoins elle suffit pendant près de soixante ans, à un travail de quinze heures par jour; mais la régularité de sa vie, une excessive sobriété, un genre de travail qui n'exigeoit point ces grands efforts, plus fatigans qu'une application continue, la douce habitude de succès toujours répétés, qui faisoit de son amour-propre même une source de plaisirs purs & continuels, destinée dont bien peu de Savans peuvent jouir, & que bien peu de Sciences peuvent procurer: toutes ces causes furent plus puissantes pour prolonger sa vie, pour le soutenir dans le travail, qu'une constitution plus forte, qui peut-être lui eût donné d'autres besoins & d'autres passions.

Il a laissé deux filles, l'une Religieuse, l'autre mariée à M. de Hauteclair, Trésorier de France, & honoré dans cette place, par des marques particulières de la confiance du Gouvernement.

La place d'Adjoint-Géographe, que remplissoit M. d'Anville, a été donnée à M. Buache, qui lui avoit déjà succédé dans le titre de premier Géographe du Roi.

